

CONSEIL GÉNÉRAL  
DE  
SAONE-ET-LOIRE

COMMISSION  
DÉPARTEMENTALE.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Mâcon, le 22 juillet 1881.

Mon cher Monsieur Dulac,

Je vous envoie ci-joint trois échantillons  
de Crêtonne qui m'ont été remis par  
la tapissier Verneide. Le prix de la  
couverture d'un fauteuil avec cette  
étoffe serait de 9<sup>f</sup> 50 tout compris.  
L'emploi de reps laine élèverait la  
dépense à 11<sup>f</sup> 50 par fauteuil.

Vous me donnerez des instructions,  
si vous le jugez à propos, avant la  
prochaine réunion de la Commission de p<sup>te</sup>.  
Je vous enverrai par le courrier de demain  
le procès-verbal de la dernière séance et  
je vous prierai de me renvoyer les deux  
procès-verbaux que vous avez gardés, afin  
que je puisse les livrer à l'impression.  
Si vous avez entre mains quelque dossier  
qui exige un rapport au Conseil général



vous vendrez bien aussi le renvoyer à  
la Préfecture; vous devez avoir, je crois,  
les propositions de M. Giroud sur l'ordre  
d'urgence des travaux départementaux.

Je me suis rendu à Courmand  
le 19 juillet; les travaux ne vont  
pas vite; ils ne sont guère plus avancés  
que lorsque vous les avez vus. Les maçonneries  
sont à la hauteur des tablettes des fenêtres  
de l'école; ces tablettes sont posées et ne  
font pas mauvais effet. Il existe sur  
le chantier un certain approvisionnement  
de moellons équarris de calcaire gris très  
dur, qui paraissent d'excellente qualité.  
Il a été tenu compte des observations que vous  
avez faites, mais il me semble que la chaux  
n'est pas choisie avec tout le soin désirable;  
je l'ai dit aux entrepreneurs. Cette chaux  
que j'ai vue fuser, absorbe peu d'eau; si elle  
était réduite en poudre, elle atteindrait un  
bon degré d'hydraulicité; cependant, employée  
fraîche, elle peut donner un bon mortier.  
Par la température actuelle, le mortier sèche  
trop vite; j'ai recommandé aux ouvriers  
de laver au pinceau les rangs de maçonnerie  
exécutés, avant de poser la couche de mortier.  
Les corniches des fenêtres de cave n'ont pas  
été taillées conformément à vos indications,  
mais l'œuvre peut se réparer.



Je crois devoir appeler votre attention sur  
certaines modifications qu'il conviendrait peut-  
être d'apporter au projet avant de pourvoir  
à l'exécution.

1<sup>o</sup> L'expérience a démontré pendant les grandes  
chaleurs que des baies d'aération seraient nécessaires  
dans la façade nord des salles de classe.

2 baies pour chaque salle seraient suffisantes.  
Ces baies seraient établies sur l'axe de celle du  
1<sup>er</sup> étage.

2<sup>o</sup> La descente des cages sera difficile. Les fils  
devront d'abord être élevés sur les poutres qui  
seront à plus de 1 m 60 du sol et descendre  
ensuite par l'escalier intérieur de la cage.  
Ne serait-il pas encore possible d'ouvrir deux  
baies dans les murs latéraux de la même  
et d'y établir deux portes avec deux ou trois  
marches au plus sous le toit. Les escaliers  
intérieurs pourraient être supprimés et il y  
aurait économie. Ayez donc la bonté  
d'examiner cette question.

Le Receveur municipal n'a pas voulu  
accepter le certificat d'a compte que vous avez  
délivré à Renaud. Vous verrez par la note  
ci-jointe qu'il demande un certificat conforme  
au modèle annexé à l'instruction du  
10 juin 1868 (Voyez le Recueil de 1868, page 260)  
Je vous envoie ci-joint une feuille timbrée  
pour l'établir.

La température sénégalienne que nous  
avons supportée m'a empêché de travailler comme  
je l'aurais voulu. Je n'ai pas eu le temps  
de faire de Tunis. Rien ne pourra pousser



l'expropriation n'est pas encore terminée  
J'ai le plan de l'emplacement de Burgz.  
Le dossier de Terrenet pas à voir au Ministère  
Chancelier a obtenu 15000 fr. de subv. l'exécution  
du projet est assurée.

Je vous mettrai au courant de la  
situation des autres affaires qui vous intéressent  
lorsque nous viendrez à Bâle.

Vous n'avez sans doute pas perdu de vue  
les renseignements que je vous ai demandés  
au sujet des pontons de planches de l'écluse  
de Courmoult.

Veuillez agréer, mon cher monsieur,  
l'expression de mes sentiments les plus dévoués.

D. M.

